

Avec "The Tin Man", son excellent deuxième album, ce chanteur et songwriter de Philadelphie semble avoir toutes les cartes en main pour s'inscrire durablement dans les playlists des amateurs de soul chatoyante et boisée. Présentations.

Aaron Parnell Brown Le Cœur à l'Ouvrage

DÉCOUVERTE PAR NICOLAS TEURNIER

J'ai commencé par jouer de la flûte dans le groupe de mon école primaire. Non seulement j'aimais beaucoup les mélodies qu'on jouait, mais je me suis aussi découvert un esprit compétitif : je voulais toujours jouer les solos car c'étaient les meilleures parties. Puis j'ai opté pour la trompette en classe de cinquième. C'est là que je me suis vraiment tourné vers la musique, en particulier le jazz. Mon premier CD : un album de Wynton Marsalis. Je prenais vraiment du plaisir à jouer. Avoir un beau timbre, jouer les mélodies en y mettant beaucoup d'émotion : telles étaient mes obsessions. Au lycée, en plus de jouer de la trompette dans un groupe de jazz, dans un grand orchestre et dans un marching band, je m'investissais aussi beaucoup dans le sport : basket, baseball et foot américain. Mon année de première, lors d'un match de basket, un géant m'a mis un coup dans la bouche, m'enlevant deux dents... J'ai alors arrêté la trompette pour me consacrer au chant, tout en apprenant la guitare par moi-même.

Votre son est ancré dans le gospel, d'où cela vient-il et comment cela



À ÉCOUTER

- ♦ "The Tin Man" (Expansion, 2015)
- ★★★★ (chronique p. 74)

INTERNET

- ♦ aaronparnellbrown.com



© DR

a-t-il influencé la façon dont vous créez votre propre musique ?

C'est une remarque intéressante, car si ce n'est pas quelque chose que je fais consciemment, je peux tout à fait voir l'influence du gospel. Enfant, je suis allé dans plusieurs églises noires où la musique occupait une place centrale au sein des congrégations... Ils y allaient à fond ! Moi, j'étais placeur, je restais debout tout le service, je m'ennuçais, je perdais le fil... jusqu'à ce que la musique commence, c'était tellement excitant de voir et de ressentir à quel point la musique remplissait cœurs, corps et esprits d'émotions débordantes. Ce que j'ai consciemment essayé de tirer de ces expériences, c'est le fait de créer dans ma musique des éléments de tension-détente, et aussi d'avoir recours à des éléments de compositions dramatiques afin d'emmener l'auditeur dans un voyage musical qui a un début, un milieu et une fin.

Il y a aussi une touche de blues dans votre musique. Vous sentez-vous lié au blues ?

Je me sens très lié au blues. Comme beaucoup d'artistes, je considère le blues comme l'épine dorsale de ce que je joue, tant au plan musical que des paroles et de la voix. En particulier "Nina Simone Sings The Blues", pour moi, c'est le point de départ et l'arrivée, c'est l'album qui m'a le plus influencé.

Quels instruments utilisez-vous pour composer ?

D'habitude la guitare, dont je joue depuis environ quatorze ans. Cependant, depuis quelques années je tâte du piano et je sens que je pourrais y

"J'ai recours à des éléments de compositions dramatiques afin d'emmener l'auditeur dans un voyage musical qui a un début, un milieu et une fin."

trouver quelques bonnes chansons si je m'y attelais vraiment.

Quels sont vos modèles en termes de chant ?

Stevie Wonder (son timbre et son contrôle), Donny Hathaway (son timbre et son émotion), Frank Sinatra (son phrasé), Prince (son style), Nina Simone (toute cette émotion !) et Mick Jagger (quel affreux chanteur, mais j'adore son style).

Et du côté des songwriters ?

Paul McCartney : ses mélodies et ses idées musicales sont incroyables. John Lennon : il dévoile toutes ses émotions au public, ça me parle beaucoup. George Harrison : ses chansons (les bonnes) sont tellement appréciables que j'ai de l'empathie pour sa personne. Stevie Wonder : ses mélodies, ses idées, sa simplicité sophistiquée. Une fois que tu as décoré ses chansons qui sur disque sonnent très complexes, tu t'aperçois que les structures harmoniques et rythmiques sont en réalité assez simples. Mick Jagger/Keith Richards :

leurs chansons ont tellement de gueule, une arrogance, un côté brut incroyable.

En 2012, vous avez publié un premier album solo sous le nom d'Aaron & The Spell. Pourquoi utilisez-vous votre nom entier désormais ?

L'été dernier j'ai rendu visite à ma grand-mère qui a une ferme dans le nord de la Floride. Là-bas, j'ai eu l'occasion de réfléchir à toutes les leçons qu'elle m'a enseignées durant mon enfance, et celle qui revenait vraiment dans mon esprit c'était elle disant : « *Soit quelqu'un d'authentique et soit sincère dans ce que tu fais.* » Ce sont des idéaux que j'ai toujours essayé de suivre en tant que musicien et songwriter. À mon retour, quand je me suis mis à penser au nouvel album que je venais de créer et à la nature personnelle de la plupart des chansons, j'ai su que c'était le bon moment pour changer officiellement mon nom. Ce changement reflète qui je suis aujourd'hui et le chemin qui m'y a mené.

Pourquoi avoir nommé votre nouvel album "The Tin Man" ?

Cela fait référence à tous les changements qu'a connus ma vie ces dernières années, comme tomber amoureux, poursuivre une carrière musicale à temps plein, surmonter des défis personnels. Comme dans le Magicien d'Oz, l'homme d'étain (*tin man*) découvre qu'il a toujours eu un cœur, seulement il était rouillé... À travers le succès de mon album précédent, j'ai trouvé là où je voulais être. J'étais perdu sur bien des plans, mais maintenant j'ai trouvé l'amour et le but dans ma vie qui confèrent à ma musique un sens plus profond.

Comment avez-vous rencontré Matt Pierson, qui a produit ce nouvel album, et qu'avez-vous appris en travaillant avec lui ?

J'ai pris contact avec lui via mon ancien manager. Matt a assisté à un de mes concerts à New York au Rockwood Music Hall et il a vraiment apprécié ma musique. On a pas mal discuté et on s'est rendu compte qu'on avait beaucoup de goûts en commun en termes de soul et de jazz. Ce qui a débouché sur la réalisation d'un album ensemble. En tant que producteur, Matt est très détendu, tout en sachant vers où chaque chose doit aller musicalement ; doucement mais sûrement, il conduit tout le monde au bon endroit. Ce que j'ai appris de plus important à ses côtés, c'est que tu dois avoir une idée précise du son et du feeling de l'album avant d'entrer en studio, et une fois que le projet est lancé, tu filtres toutes les décisions à travers ton idée initiale. En faisant cela, tu es en mesure d'éliminer des idées, même intéressantes, sans te demander si tu prends la bonne décision ou pas. Tu gardes le cap. J'ai aussi appris de lui que plus les musiciens avec qui tu travailles sont talentueux, moins tu as à leur fournir d'instructions. Car si ces musiciens sont très talentueux, ils ne vont pas simplement jouer le "bon truc", mais probablement quelque chose de mieux auquel tu n'avais pas pensé.

Comment se sont déroulées les séances en studio ?

Je ne connaissais pas les musiciens avant d'y aller, j'appréhendais beaucoup. Heureusement, Matt a des amis au talent incroyable sur qui il peut compter pour ses projets. Oli Rockberger, l'arrangeur de l'album, a joué un grand rôle avec Matt et moi en pré-production : on s'est installés dans un studio de répétition, moi à la guitare, Oli au piano, et on a passé en revue les chansons, en discutant des nuances de chacune d'entre elle. Une fois qu'on s'est sentis à l'aise avec les chansons, on a fait venir la section rythmique (Tony Scherr à la basse et Tony Mason à la batterie) pour leur donner du corps. Tous deux y ont ajouté beaucoup de puissance. Tony Scherr a un tel feeling à la basse (et aussi à la guitare), en plus il était vraiment raccord avec ce qu'on essayait d'accomplir à travers notre perspective "soul 70's". Quant à Tony Mason, il fut simplement l'homme de la situation tant son toucher et son groove sont excellents. Ensuite, nous avons enregistré les pistes de base aux Strange Weather Studios à Brooklyn. Ça s'est très bien passé car ils avaient tous les micros d'époque qui permettent de créer ce son soul à l'ancienne. Puis nous sommes allés aux Sear Sound Studios dans Manhattan pour finir les overdubs. Là encore, Matt a fait venir des pointures, dont Shayna Steele, Shedrick Mitchell, Lage Lund, Andy Snitzer et Bashiri Johnson. Ils n'avaient plus qu'à briller...

À l'écoute de l'album, on perçoit nettement une vibration live en même temps que des arrangements soignés, comment maintenez-vous l'équilibre ?

Je joue de la guitare et je chante dans des groupes depuis longtemps désormais, tout en étant un grand fan de jazz, aussi je m'assure que les chansons que j'enregistre sonnent organiques. C'est un point que Matt et moi avons évoqué dès notre première rencontre. Combien nos albums favoris dégageaient cette impression de son "live" sans que la structure de la chanson ni les arrangements en souffrent. Des disques comme "Just As I Am" et "Still Bill" de Bill Withers, "Talking Book" et "Innervisions" de Stevie Wonder, "Everything Is Everything" et l'album éponyme de Donny Hathaway. Voilà ce vers quoi nous voulions tendre au point de vue du ressenti.

Qu'est-ce qui vous a inspiré la chanson *Bleed me dry* ?

Je l'ai écrite il y a très longtemps, quand j'étais quasiment tout le temps d'humeur mélancolique. Je crois que l'inspiration vient de ma volonté de me débarrasser de cette humeur qui est ancrée en moi. ✨

Propos recueillis en mai 2015

Éléments clés de la dramaturgie soul déployée par Sharon Jones & The Dap-Kings sur "I Learned The Hard Way", la paire de choristes Saun & Starr quitte l'arrière du mix et de la scène pour investir le premier rang. Et se retrouver, avec "Look Closer", sous les lumières dédiées à celles qui sortent un album sous leur nom.

Saun & Starr Hold On, They're Coming

INTERVIEW PAR FRANCK COCHON

Comment passe-t-on de choristes à premiers rôles avec un album à la clé ?

Starr : Avec Sharon, on se connaît depuis des années puisqu'on chantait dans le même groupe de mariage, elle connaissait donc bien nos voix et cette façon qu'on avait de travailler sans stresser. Sur "The Hard Way", Gabe [Roth] voulait quelque chose de différent, c'est comme ça qu'on a intégré le groupe pour faire les chœurs. Quand l'album est sorti, Sharon nous a demandé si on était intéressé pour faire quelques dates avec eux. On était partis pour trois semaines... ça fait cinq ans que ça dure ! Je crois que nos trois destins étaient écrits depuis des années, bien avant qu'on ne chante ensemble, et qu'on devait être réunies à nouveau un jour ou l'autre.

Saun : Gabe Roth et Neal Sugarman [patrons du label Daptone] étaient au courant qu'on avait déjà l'expérience de la scène et des studios. Pendant cette tournée, ils nous ont observées, la complémentarité et la synergie qu'on avait ensemble sur scène ont fait qu'un jour, ils nous ont proposé de faire notre album. On a d'abord commencé par le single *Hot shot* qui est devenu le 45-tours le plus vendu dans l'histoire du label, puis le reste s'est fait au moment où on a repris la tournée, quand Sharon est revenue de son cancer. Entre le moment où l'idée est née et maintenant, il s'est passé environ trois ans parce qu'il fallait aussi terminer "Give The People What They Want". Pendant les tournées, on assurait aussi la première partie en faisant des reprises et, après les concerts au moment de signer des autographes, on nous demandait souvent si on allait faire notre propre album un jour. C'est quelque chose dont on parlait souvent entre nous le soir à l'hôtel et, aujourd'hui, c'est enfin là ! La chance



STARR DUNCAN
LOWE ET SAUNDRA
"SAUN" WILLIAMS
© Kyle Dean Reinford

qu'on a, c'est aussi que beaucoup de fans de Sharon sont également devenus les nôtres !

Le répertoire a été composé spécialement ou Gabe Roth a ressorti quelques chansons de son frigo ?

Saun : À part une ou deux chansons que Gabe avait déjà à l'esprit, tout est 100 % original et joué par les Dap-Kings !

À chaque album, Sharon remet son destin entre les mains de Gabe en qui elle a entièrement confiance...

Starr : Nous aussi ! On a fait confiance à Gabe à 100 % pour toute la direction artistique.

Saun : Il a su nous faire des chansons qui correspondaient exactement à ce que nous sommes, à notre façon de ressentir et d'exprimer les choses. Il sait exactement ce qui va coller pour la voix de Starr ou pour la mienne. On n'a buté que sur une seule avec laquelle on n'était pas du tout à l'aise. Ça l'a un peu surpris mais ils nous a écoutées.

En tant que choristes de Sharon Jones, vous êtes obligatoirement attendues à un certain niveau de qualité par les fans. Pression ?

Starr : Non, on n'est pas nées d'hier [rires] ! On a commencé petites filles chantant en bas du block, on a eu notre carrière avant, on connaît déjà tout ça !

L'album est globalement sur une soul plutôt classique sauf deux titres : *If only* qui est dans une veine plus gospel et surtout *Another love like mine* qui dénote car plus profond et surtout plus puissant avec son ambiance psyché...

Saun : *Another love like mine* a été écrit par Binky Griptite [guitariste-MC des Dap-Kings]. Quand il me l'a présentée, elle m'a parlé tout de suite, c'est ce genre de titres que Starr et moi avons besoin de chanter. Des titres composés avec sincérité, passion et honnêteté, c'est essentiel, sinon ça ne marche pas. *If only* a été écrit par Wayne Gordon, qui travaille à Daptone... En fait, j'ai appris la mort de mon père un jour où Starr et moi allions à Daptone travailler sur l'album. Wayne avait prévu que je fasse *If only* ce jour-là

"La chance qu'on a, c'est aussi que beaucoup de fans de Sharon sont également devenus les nôtres !"

mais c'était impossible. On ne l'a fait finalement que deux jours plus tard avec seulement Gabe, Wayne et moi dans le studio. Ils m'avaient prévenu que la chanson risquait d'être un peu forte émotionnellement compte tenu de ce que je vivais. Au moment où ils l'ont jouée pour moi, j'ai eu l'impression que mon cœur allait exploser et sortir de ma poitrine. J'ai su immédiatement que je devais chanter cette chanson, elle a été pour moi une sorte de catharsis qui m'a permis de sortir ce trop plein d'émotions.

Sharon n'est-elle pas jalouse que vous lui ayez volé ses Dap-Kings ?

Starr : Elle est, au contraire, très contente pour nous ! Elle nous a toujours poussées, elle a fait tout ce qu'elle pouvait pour qu'on en arrive là. ✨

Propos recueillis le 23 avril 2015



À ÉCOUTER

- ◆ "Look Closer" (Daptone, 2015) ★★★★★ (chronique p. 76)

INTERNET

- ◆ saunandstarr.com

CONCERTS

- ◆ **Tournée en octobre-novembre** : Paris, Angers, Nantes, Rouen, Reims, Lille, Sannois.